

Les enfants ont écouté le roi lire

D'habitude, on lit aux enfants des livres qui parlent de rois... Hier, c'était un roi qui lisait aux enfants, pour attirer l'attention sur l'importance de la lecture à voix haute.

● **Anne SANDRONT**

Lundi, dans une école primaire de Kampenhout, le roi Philippe s'est assis dans la classe et a lu un livre aux élèves de troisième année. Il s'est ensuite entretenu avec des « papas lecteurs ».

Iedereen Leest organisait la séance de lecture royale pour marquer le début de la semaine de la lecture à voix haute. Ce rôle avait été tenu par la reine il y a quelques années... Mais cette fois, l'ASBL flamande en a profité pour insister sur l'importance du père dans la lecture. La spécialiste Patricia Schillings précise, quant à elle : « la mère, des grands-parents où des frères et sœurs peuvent aussi jouer un rôle dans le développement du goût pour la lecture, dès le plus jeune âge ».

Lire pour familiariser avec le langage écrit

Chargée de cours à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Liège, Patricia Schillings insiste sur l'importance de la lecture partagée.

Le 1^{er} bénéfice se situe au niveau du **vocabulaire** : « Grâce aux livres, les enfants se familiarisent avec le langage écrit, qui est différent du langage oral. Dans certains milieux, les enfants sont familiarisés avec des tournures de phrases complexes,

alors que d'autres enfants ne développent pas cela en famille. Cela peut provoquer une grande différence de bagage pour aborder l'école maternelle, que l'enseignement ne parvient pas tout à fait à compenser. »

Le vocabulaire n'est qu'un des apports de la lecture partagée, insiste Patricia Schillings : « C'est le monde de l'écrit, des tournures de phrase, le sens du récit, l'échange que l'on peut avoir après... »

Lire et relire la même histoire C'est un élément essentiel : « L'enfant sait ce qu'il va se passer, il a des attentes, il a mémorisé des phrases... Et beaucoup d'albums se construisent sur la répétition. Les enfants sont attentifs au choix des mots ! »

Les albums résistants Ce sont ceux qui permettent de sortir du réel, faire des raccourcis, deviner. « Plus les albums ont de l'implicité, plus l'auteur ne raconte pas absolument tout, plus c'est riche pour l'enfant, qui doit comprendre et faire des liens entre ce qu'il voit dans le dessin, parfois en contradiction avec l'écrit. »

Pas trop vite arrêter la lecture partagée. On a tendance à arrêter de lire des histoires quand l'enfant sait lire... à tort. « Michel Defourny, qui est un grand spécialiste de la littérature jeunesse, dit qu'on arrête trop vite de lire des histoires », dit Patricia

Schillings. Elle conseille de continuer jusqu'au milieu du primaire, voire en 5^e et 6^e pour des enfants qui éprouvent des difficultés. « Dans le secondaire, avec des adolescents en grande difficulté, les enseignantes lisent énormément les textes. »

École-maison, c'est différent « L'enseignante lit un album, elle pose des questions, elle incite l'enfant à faire des liens avec son vécu. À la maison, c'est pur plaisir. Et ça, c'est important aussi ! »

Expliquer les mots ? Expliquer les mots ? Si vous lisez un conte classique, faut-il traduire en français moderne ? Pas forcément, selon la pédagogue « Pas si l'enfant ne pose pas la question. Par exemple, dans Les trois brigands, de Tomi Ungerer, il y a le mot tromblon. L'éditeur ne voulait pas le garder, mais l'auteur a tenu bon, parce que l'illustration le montrait... »

Lire aussi autre chose Là où le papa a un autre rôle que la maman, c'est dans ses choix de lecture. « Le papa lit parfois le journal, des magazines spécialisés... L'enfant voit qu'on peut partager la lecture d'un texte informatif, c'est aussi important. Même une maman qui scrute les journaux toutes boîtes à la recherche d'une information, un grand frère qui cherche des infos sur son smartphone, c'est important. » ■

Lectrice à l'école maternelle

Francine vient de retrouver un intérêt soudain pour les livres pour enfants : elle les feuillette, les compare... elle apprend même à les lire à l'envers. Car le mercredi matin, elle retourne en maternelle à l'école sainte Marie, à Namur, pour lire des histoires aux enfants.

Cela fait quatre ans que l'école a instauré ces visiteurs-lecteurs du mercredi, et quand elle a vu qu'il manquait de volontaires

pour la rentrée, Francine a rejoint l'équipe.

Elle a déjà fait quelques lectures depuis la rentrée, et s'adapte

à son public : « J'essaie de trouver des livres correspondant à l'âge des enfants. Et quand on en a dix face à soi, c'est différent d'une histoire à la maison avant d'aller dormir : il faut les captiver avec une histoire impressionnante ou drôle. »

Et au final, la lectrice a autant de plaisir que les enfants. ■